

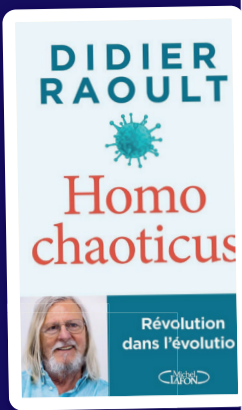


**Les 76<sup>e</sup>  
Emmy  
Awards et  
Shōgun**

Meliha Serbes > P. 3

**L'essor  
chaotique et  
imparable  
des médias  
parallèles**

Dr Hüseyin Latif  
> P. 5



**Voiliers sur  
le Bosphore :  
quand cultures  
et vagues se  
rencontrent  
avec le projet  
Le FrenchShip**

> P. 8



**Aujourd'hui**

**la Turquie**

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



235 F.9 €  
N° ISSN : 1305-6476

JOYEUX  
ANNIVERSAIRE  
20 ANS



**UTMB Kaçkar :  
le nouveau challenge des  
coureurs en montagne**

Daniel Latif > P. 9

100 TL - 9 euros



www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 235, Octobre 2024

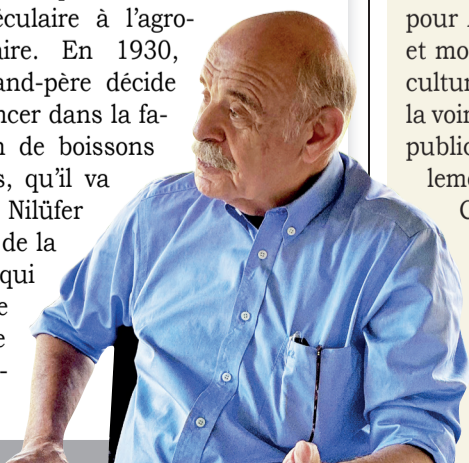
## L'entreprise Uludağ İçecek Türk A.Ş., une histoire de transmission familiale

Depuis des décennies, l'entreprise Uludağ İçecek a bâti sa renommée sur la qualité de ses produits : son eau minérale naturelle, son eau de source naturelle gazeuse, ses eaux aromatisées, ses limonades et ses jus sans bulles. Elle compte une clientèle fidèle composée de toutes les couches de la société, en Turquie mais aussi à l'étranger dans plus de 40 pays. Nous avons voulu connaître l'histoire de cette entreprise de boissons légendaire.

Son président, Mehmet Erbak, nous a accueillis sur le site de production de l'eau minérale naturelle Uludağ situé près du village de Çaybaşı, à 600 mètres d'altitude sur le flan sud-ouest de la montagne Uludağ. Il a accepté de se plonger dans ses souvenirs afin de nous conter cette tradition centenaire transmise de père en fils.

**L'entreprise Uludağ est une entreprise familiale. Tout commence avec votre grand-père qui, en 1930, décide de se lancer dans la production de boissons gazeuses...**

Effectivement. Uludağ est née de la fusion de deux histoires : celle de la société des eaux minérales Keşiş Dağı (du nom du lieu où est située la première source acquise en 1870 et dont l'exploitation a été autorisée par le sultan Mehmet Reşad en 1912) et celle de ma famille implantée à Bursa depuis plus de cinq siècles, dont le patronyme « Yağcızade » prouve l'attachement séculaire à l'agro-alimentaire. En 1930, mon grand-père décide de se lancer dans la fabrication de boissons gazeuses, qu'il va nommer Nilüfer du nom de la rivière qui alimente la ville de Bursa.



> P. 7

## Une soirée littéraire au Consulat général de Belgique



Le jeudi 12 septembre, le Consul général de Belgique à Istanbul, M. Tim Van Anderlecht, et son épouse Mélanie ont organisé une soirée littéraire exceptionnelle pour célébrer le lancement de deux ouvrages : *Dut Ağacının Gölgesinde* de Mireille Sadège et *Lettres d'Istanbul - La Saga d'Arzur* et de Zora de Christine Duquenne.



La soirée a débuté par un discours chaleureux de M. Van Anderlecht, qui a exprimé son amitié de longue date avec Mireille Sadège, auteure et journaliste aussi enthousiaste que chevronnée pour *Aujourd'hui la Turquie* : « Mireille et moi avons traversé tant d'aventures culturelles ensemble, c'est un plaisir de la voir partager son savoir avec le grand public à travers ce recueil. » Il a également salué le talent artistique de Christine Duquenne, auteure et enseignante belge dont les illustrations d'Istanbul ont séduit le public lors du Printemps des Artistes l'année précédente : « Ses illustrations nous captivent et nous transportent directement au cœur de la ville. »

Madame Asuman Büke Kafaoğlu, critique littéraire francophone, a ensuite pris la parole pour offrir une analyse avisée des œuvres, soulignant l'importance de ces livres dans la compréhension de l'histoire d'Istanbul et de la Turquie. « Ces ouvrages vont au-delà des simples récits, ils dévoilent des tranches de vie marquées par la transformation de la ville et de ses habitants », déclara-t-elle en mettant en lumière la profondeur culturelle et politique que chacune des auteures a su capturer dans ses écrits.

Les auteures elles-mêmes, très émues, ont pris la parole pour remercier chaleureusement le Consul général, leurs éditeurs ainsi que tous ceux qui les ont soutenues dans cette aventure littéraire. Mireille Sadège a exprimé sa gratitude en ces termes : « C'est un honneur de voir ce projet prendre vie dans un cadre aussi prestigieux. » Elle n'a pas manqué de remercier aussi Hacı Bekir pour les délicieuses friandises offertes durant la soirée.

> P. 4



**Quand l'art et la technologie  
ne se rencontrent pas...**

Sırma Parman > P. 12

## Retour sur...

**Où en est la Bulgarie à l'automne 2024 ?  
Dr Olivier Buirette, p. 2**

*La marée*, Ali Türek, p. 6

**Maquettiste : quand le hobby devient un  
métier**, Gisèle Durero-Köseoğlu p. 11



**L'histoire  
et la vie  
d'affaires**

Derja Adıgüzel > P. 6

## Comprendre l'esprit de New York : un voyage entre rêve et réalité



Dr Gözde Kurt Yılmaz > P. 10





Dr Olivier Buirette

On en parle peu, mais ce petit pays des Balkans de l'Est situé entre la Roumanie au nord et la Turquie au sud est membre de l'OTAN depuis 2004 et de l'Union européenne depuis 2007.

Son histoire est pleinement européenne et remonte au moins au Moyen Âge, période où le Royaume de Bulgarie fut un allié important de l'Empire romain d'Orient, appelé aussi Empire byzantin. Elle fut pleinement intégrée dans le bloc de l'Est après 1945, et devint une alliée sûre et fiable de l'URSS. En effet, à la différence d'autres pays du bloc comme la Pologne, la Tchécoslovaquie ou la Hongrie, elle n'entrera pas en rébellion contre Moscou.

Son histoire est commune à ces pays entrés en transition après la chute du camp socialiste en 1989 et la désintégration de l'URSS en décembre 1991.

Depuis lors, la société bulgare a affronté beaucoup d'épreuves, connaissant une alternance entre les camps libéraux appliquant une conversion assez brutale de l'économie socialiste vers l'économie de marché, et un camp de gauche se nommant socialiste et composé en bonne partie d'ex-communistes convertis à la social-démocratie.

Après les moments d'espoir suscités par l'intégration dans l'OTAN puis l'UE, la société bulgare est entrée dans une période plus sceptique vis-à-vis de l'Union

## Où en est la Bulgarie à l'automne 2024 ?

européenne, notamment face aux diverses crises traversées par l'Union (financière, migratoire et autre) ; pour finalement, à son tour, céder à l'influence de la vague de dirigeants populistes qui a commencé à déferler sur l'ex-Europe de l'Est (PIS en Pologne, Orban en Hongrie ou encore Robert Fico en Slovaquie, etc.)

En Bulgarie, cette évolution se matérialisera par l'emblématique Premier ministre Boiko Borisov, leader du parti GERB (Citoyens pour le développement européen de la Bulgarie) jusqu'en 2021. Ce parti de centre droit, toujours au pouvoir, est associé à diverses coalitions comme celle menée aujourd'hui par Nikolai Denkov depuis 2023.

En cet automne 2024, deux éléments

restent une interrogation pour ce petit pays de 6,8 millions d'habitants, toujours considéré comme le plus pauvre de l'UE.

Le premier est cette oscillation permanente entre le désir d'ancrage vers l'Ouest, comme le montre un récent sondage daté d'août 2024, et une nostalgie que l'on pourrait qualifier de panslave qui, sur le plan culturel et sociétal, est tournée vers la Russie : et ce tant par la langue qui est proche que par une histoire médiévale, un XIX<sup>e</sup> siècle qui verra sa renaissance nationale face à l'Empire ottoman en grand partie grâce à la Russie tsariste ; et, bien sûr, l'appartenance au bloc socialiste pendant plus de quarante ans au XX<sup>e</sup> siècle.

Le second est un fort sentiment d'appartenance à l'histoire de cette région balkanique. En début du XXI<sup>e</sup> siècle, en Bulgarie, le mouvement Siméon II a porté au pouvoir l'ex-roi du pays : Siméon II, roi éphémère (de 1943 à 1946) déposé par les communistes, est en effet revenu au pouvoir comme Premier ministre de 2001 à 2005 sous le nom de Siméon Borisov Saksokoburgotski. Rappelons que lors de la renaissance de la Bulgarie au XIX<sup>e</sup> siècle en tant que nation, la dynastie des Saxe-Cobourg et

Gotha avait repris la couronne des rois de Bulgarie... Enfin, les deux guerres balkaniques de 1912 et 1913 sont à la base des conflits territoriaux concernant principalement le pays.

Gageons que des éléments récents comme l'intégration du pays dans l'espace Schengen en même temps que la Roumanie voisine (le 31 mars 2024) et, sans doute, une consolidation à venir de l'intégration des pays des Balkans de l'Ouest, permettront une stabilisation de la région tout entière : une région européenne des Balkans pleinement reconstituée, formée à la fois des pays dits de l'ex-Yougoslavie et d'autres comme l'Albanie. Et qui se réunirait ainsi avec la partie Est de cette région à l'histoire si complexe et formée en majeure partie par la Bulgarie actuelle et une partie de la Roumanie qui a, à la fois, un pied dans l'Est balkanique et l'Europe centrale de par son histoire au XX<sup>e</sup> siècle.

Il faut aussi souligner - même si son pouvoir est réduit dans cette république parlementaire -, le rôle de cette figure de stabilité qu'est le président actuel, ancien général de l'époque communiste : Roumen Radev, élu en 2016 et réélu en 2021.

N'incarne-t-il pas, en un sens, cet équilibre entre l'influence occidentale et celle de la Russie sur ce pays ? Les prochaines législatives d'octobre 2024 clarifieront sans doute les choses.



Eren M. Paykal

L'énergie, on le sait, est un point primordial pour l'économie et le futur de la Turquie. Ce sujet sensible - et plus particulièrement le volet nucléaire -, ayant déjà été évoqué dans mes précédents articles<sup>1</sup>, abordons cette fois les énergies durables.

Récemment, le ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles a désigné quatre secteurs maritimes : ceux de Bandırma, Bozcaada, Gelibolu et Karabiga, destinés à devenir des zones d'énergie éolienne offshore.

Comme vous le savez, l'énergie éolienne est la source d'énergie propre et renouvelable la plus importante de par le monde. Il faut savoir que, dans ce domaine, l'Asie et les États-Unis occupent la première place, suivis par l'Europe, dont la Turquie. La Turquie s'est d'ailleurs hissée à la 4<sup>e</sup> place européenne pour l'installation de parcs éoliens, et figure au même classement européen pour son potentiel éolien terrestre et en mer.

Selon les données de l'Union turque de l'Énergie éolienne, ce secteur représente 26 % de la production énergétique du pays. Dans le monde, ce chiffre atteint les 38 %. La Turquie compte actuellement environ 300 zones éoliennes d'une capacité totale de 11.000 mégawatts, et de nouveaux projets ont été adoptés.

## L'énergie durable en Turquie

Selon les experts, le potentiel turc pour l'énergie éolienne en mer est de l'ordre de 75 gigawatts.

Dans le monde, la capacité installée d'énergie éolienne sur mer a été multipliée par huit en dix ans, passant de 7 171 mégawatts à 63 300 mégawatts, grâce aux projets et investissements mis en œuvre durant cette dernière décennie.

L'objectif est d'installer 130 gigawatts d'énergie éolienne sur mer sur la période 2023-2027.

Alors que la capacité des éoliennes sur mer utilisées dans le monde est en moyenne de 8 à 10 mégawatts, les tests se poursuivent pour augmenter cette capacité jusqu'à 15 mégawatts grâce aux travaux menés ces dernières années. On estime que les nouvelles technologies réduiront les factures d'électricité.

Dans le secteur mondial de l'électricité, si le développement de technologies d'énergies renouvelables telles que

l'énergie éolienne sur mer et l'augmentation de la capacité installée contribue à l'emploi, l'objectif est également de réduire les prix de l'électricité.

L'augmentation de la capacité et de la production d'électricité grâce à des centrales électriques mises en service rapidement du fait des nouvelles technologies contribue à long terme à la réduction des coûts des combustibles importés. On estime que les investissements dans les nouvelles technologies énergétiques augmenteront si des conditions de marché prévisibles et fiables sont réunies à l'échelle mondiale.

Ainsi, le rapport intitulé *Mouvement des prix de l'électricité et impact des sources d'énergie renouvelables sur le marché*, publié en partenariat avec la Sustainable Economics and Finance Research Association (SEFIA) et APLUS Energy, a révélé que l'augmentation de la capacité installée d'énergies renouvelables réduira les factures d'électricité et les

dépenses globales des consommateurs.

L'étude, qui couvre les six derniers mois de 2022 et l'ensemble de 2023, évalue les effets sur le marché des centrales électriques à énergies renouvelables en Turquie et les incitants accordés à ces centrales électriques. Mesurant également l'impact des centrales électriques et du mécanisme de soutien aux ressources énergétiques renouvelables (YEKDEM) sur l'augmentation des coûts de production d'électricité enregistrée au cours de la période, elle analyse comment le coût de production d'électricité évoluera dans une situation où il y aura davantage d'énergie éolienne et solaire. L'augmentation de la production d'énergie renouvelable, en plus de réduire l'inflation, peut réduire la dépendance énergétique de la Turquie et donc sa facture d'importations, et contribuer à la réduction des émissions de carbone.

En conclusion, selon ce rapport, l'augmentation de la production d'énergies renouvelables apporte une contribution positive à la résolution de nombreux problèmes, entraînant ainsi la réduction des coûts de production et de l'inflation, la réduction de la dépendance énergétique à l'égard des importations, la garantie de la sécurité de l'approvisionnement et la réduction des émissions de carbone.

1- [http://www.aujourdhuiturquie.com/api/gazete/ALT\\_145.pdf](http://www.aujourdhuiturquie.com/api/gazete/ALT_145.pdf) (p. 7), avril 2017  
[http://www.aujourdhuiturquie.com/api/gazete/ALT\\_147.pdf](http://www.aujourdhuiturquie.com/api/gazete/ALT_147.pdf) (p. 8), juin 2017







Meliha Serbes

MODE

Je voudrais, dans cet article, vous parler de *Shōgun*, primé dans 18 catégories. Un record de tous les temps. En fait, j'ai regardé *Shōgun* en mars de cette année avec ma mère, et nous avons beaucoup aimé. Ma mère m'a dit qu'il existait une précédente version de *Shōgun*, et qu'elle l'avait vue quand elle était enfant. La série, qui comptait dix épisodes diffusés en 1980, avait remporté un très grand succès tous publics, petits et grands. Au point, raconte-t-elle, que les enfants de la famille avaient commencé à appeler son oncle, dont les yeux étaient bridés, « Toranaga », du nom de l'un des personnages principaux de la série ! En investiguant sur cette ancienne version, j'ai découvert qu'elle avait été diffusée en 1983 en France sur TF1. En résumé, cette série est une série historique qui se déroule dans le contexte des événements américano-japonais, en montrant les différences de vie quotidienne et de culture. Je la recommande à ceux qui ne l'ont pas vue : elle comporte quelques scènes violentes, mais dans l'ensemble, c'est une production très agréable à regarder.

## Les 76<sup>e</sup> Emmy Awards et *Shōgun*

Au XV<sup>e</sup> siècle, un navire marchand néerlandais, l'*Erasmus*, est pris dans une violente tempête. Le capitaine et son équipage cherchent refuge auprès des Japonais, mais ceux-ci, refusant de les aider, torturent même une partie de l'équipage et prennent d'autres en otage. Le capitaine, John Blackthorne, décide d'entrer en contact avec le dirigeant de la région pour sauver son équipage, et l'aventure commence...

Ainsi, Hiroyuki Sanada a remporté le prix du meilleur acteur dans la catégorie drame, et Anna Sawai celui de la meilleure actrice. Hiroyuki Sanada est devenu le premier acteur japonais à remporter un Emmy. Anna Sawai a reçu son prix dans une robe rouge signée Vera Wang.



Mais ce qui m'a particulièrement impressionnée dans cette série, c'est le soin extrême apporté aux décors, au maquillage et aux costumes. Les costumes de la série ont été conçus par Carlos Rosario. Chacun des costumes est fait à la main, ce qui n'est pas une sinécure : pour chaque épisode, 85 à 120 personnes en moyenne travaillaient uniquement pour les costumes. C'est considérable. Dans les premiers épisodes, Blackthorne porte un *kosode* classique, mais au fil des épisodes, des touches plus représentatives de la culture japonaise lui sont ajoutées. Pendant ce temps, les mouvements du personnage principal, le ton de sa voix et sa manière de parler changent également. « Lorsque vous portez toutes ces couches de vêtements, votre façon de

bouger est affectée », souligne le designer. Et c'est une observation tout à fait juste. Dans les épisodes suivants, il porte un *Kataginu*. Toutes les couleurs de ces épisodes – brun, beige, bordeaux et bleu –, les broderies et la texture des tissus imprègnent l'atmosphère tout entière. Du moins, c'est ce que j'ai ressenti. Je ne parlerai pas des autres productions qui ont remporté un Emmy, laissons cette tâche aux critiques cinéma-télévision de notre journal. Cependant, je recommande à tous et à toutes d'accorder leur meilleure attention à *Shōgun*...



## Découverte du Vietnam : Ho Chi Minh-Ville et l'île de Phu Quoc

Le Vietnam, pays d'Asie du Sud-Est au passé tumultueux et à la culture riche, est une destination fascinante qui mêle histoire, modernité et paysages à couper le souffle. Deux de ses joyaux, Ho Chi Minh-Ville et l'île de Phu Quoc, offrent des expériences uniques et contrastées. Voici un aperçu immersif de ces lieux extraordinaires, entre aventures urbaines et escapades insulaires, avec un regard sur la situation politique actuelle du pays.

### Ho Chi Minh : l'effervescence du Sud

Dès mon arrivée à Ho Chi Minh-Ville, anciennement Saigon, j'ai été frappé par l'énergie vibrante qui émane de cette métropole de plus de 9 millions d'habitants. Les rues sont un ballet incessant de scooters, les marchés débordent de couleurs et de saveurs, et les gratte-ciel modernes côtoient des bâtiments coloniaux français, vestiges d'une époque révolue. Je me suis promenée dans le quartier de Ben Thanh, où le marché éponyme est un véritable labyrinthe de produits locaux, des fruits exotiques aux soieries en passant par l'artisanat. La nuit, la ville se transforme, les néons s'allument et les rues s'animent de nouveau, offrant une vie nocturne dynamique. En visitant



le Musée des Vestiges de la Guerre, j'ai été profondément touchée par les récits et les photographies relatant les horreurs de la guerre du Vietnam, une mémoire collective qui semble toujours palpable dans le quotidien des habitants.

### Phu Quoc : un paradis tropical

Après l'agitation de la ville, l'île de Phu Quoc, située dans le golfe de Thaïlande, offre un contraste saisissant. C'est un véritable paradis tropical avec ses plages de sable blanc, ses eaux turquoise et sa végétation luxuriante. J'ai posé mes valises dans un bungalow face à la mer et chaque matin, le bruit des vagues me réveillait doucement. Lors d'une excursion en bateau, j'ai découvert les fonds marins de l'île, peuplés de coraux multi-

colores et de poissons exotiques. Le parc national de Phu Quoc, inscrit au patrimoine de l'UNESCO, est un havre de paix où j'ai exploré la jungle dense et observé une faune variée. Les couchers de soleil sur Long Beach sont un spectacle inoubliable, teintant le ciel de nuances d'or et de pourpre.

Du côté de la scène politique, le Vietnam est dirigé par un régime communiste à parti unique depuis la fin de la guerre du Vietnam en 1975. Le Parti communiste vietnamien (PCV) exerce un contrôle strict sur la vie politique et sociale, mais le pays a également entrepris des réformes économiques significatives depuis les années



1980, transformant son économie et ouvrant ses portes aux investisseurs étrangers. Cependant, les libertés politiques et la liberté de la presse restent limitées. Les dissidents et les voix critiques du gouvernement font souvent face à la censure et à la répression. Malgré cela, le Vietnam continue de croître et de se moderniser, cherchant un équilibre entre tradition et développement. Mon périple au Vietnam, entre l'effervescence de Ho Chi Minh-Ville et la quiétude de Phu Quoc, m'a permis de découvrir un pays aux multiples facettes, en pleine évolution mais ancré dans ses traditions. C'est un endroit où l'histoire se mêle au présent, où chaque coin de rue raconte une histoire et où la beauté naturelle offre une échappatoire à la vie trépidante des villes.

\* Alize Fourcaulx





# Une soirée littéraire au Consulat général de Belgique



culturel, notamment le directeur du lycée français Notre-Dame de Sion, M. Alexandre Abellan, et sa directrice adjointe, Mme Tuna Saikali. Étaient également présentes Ingrid Thobois, écrivaine renommée, et Mme Lale Murtezaoglu, présidente de l'Association des anciens élèves du lycée Notre-Dame de Sion. Des figures médiatiques comme Mme Mayda Saris, directrice de la revue *Paros*, et M. Hüseyin Latif, directeur de la publication du journal *Aujourd'hui la Turquie*, ont également honoré l'événement de leur présence, aux côtés de Mme Suzan Sevgi, responsable du Réseau de Carrière NDS, et Mme Lizi Behmoara, présidente du jury du Prix littéraire NDS.

Christine Duquenne a exprimé sa gratitude envers ses proches pour leur soutien tout au long de l'écriture, ajoutant avec humour : « Merci à ceux qui ont acheté mon livre ! » Elle s'est également déclarée honorée par l'appréciation de la critique littéraire : « *Je suis vraiment touchée que la critique ait apprécié nos livres.* »

De chaleureux applaudissements ont résonné dans la salle, témoignant de l'appréciation et l'estime du public envers ces œuvres littéraires et leurs auteures. Parmi les nombreux invités présents figuraient des personnalités du milieu



La soirée de lancement s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse et conviviale, avec des invités visiblement ravis de partager ce moment unique avec



les deux autrices. Les discussions autour des livres ont rapidement donné lieu à des échanges animés sur la culture, la littérature et les thèmes abordés par Mireille Sadège et Christine Duquenne. La satisfaction des autrices était palpable, chacune exprimant à sa manière le plaisir d'avoir pu présenter son travail au public. Les invités, qu'il s'agisse de proches, de collègues ou de figures du monde littéraire, ont profité de l'occasion pour féliciter les autrices tout en célébrant cette soirée littéraire marquée par la convivialité et l'échange. L'intérêt des invités à l'égard des œuvres a été

visible, et les autrices ont passé de longues minutes à dédicacer leur livre. Le cadre chaleureux et les discours pleins d'émotion ont ajouté à la magie de l'événement, laissant à chacun le sentiment d'avoir assisté à un moment précieux, empreint de partage et d'inspiration.



Cet événement littéraire, organisé avec soin par le Consul général de Belgique à Istanbul, a non seulement permis de célébrer la parution de deux ouvrages passionnants, mais aussi de souligner l'importance de la coopération culturelle entre la Belgique et la Turquie. Une soirée riche en échanges, rires, et culture, qui restera gravée dans les mémoires des invités.

\* Zübeyde Cacac  
Photos : Alberto Mondiano et  
Sefa Celiksap



**ömürdür GEÇER**

Bir doğu treninde uğurladığım o kız  
Boncuk boncuk parlayan gözleriyle  
Bense sabaha kadar caddeleri dolaşmış  
Dönmeceğini bile bile özlemiştim.

Bir Temmuz akşamı Kız Kulesi'nde  
Rüzgârda sallanırken tekneler  
Belleğim yol alır bir ömür ötesine  
İçimden geçer neler neler.

Metin Birkan  
Yıldırım

BizimAvrupa Yayınları

## 60 tonnes de livres neufs jetés à la poubelle

C'est une histoire aussi triste que peu commune qui s'est déroulée en février dernier dans le département des Alpes-Maritimes, plus précisément à Saint-Laurent-du-Var, commune de 30 000 habitants environ. « La grande librairie », ouverte en 2022, a fait faillite et, condamnée à la fermeture, a été placée en liquidation judiciaire. Les gérants ont mis clé sous porte sans avoir vidé les locaux. Le propriétaire des lieux, désireux de disposer de son bien, a fait le choix de jeter environ 60 tonnes d'ouvrages neufs. De gigantesques bennes de chantier ont donc été installées dans la rue, à la vue des riverains et passants qui n'ont pas caché leur désapprobation. 43 000 ouvrages de plus de 8 000 auteurs ont ainsi été sacrifiés.

Le propriétaire cet espace de 1300 m<sup>2</sup>, qui affirme avoir subi une perte de 200 000 euros en un an, s'est dit contraint de se débarrasser de ces livres, qui faisaient obstacle à l'arrivée de nouveaux occupants et à la mise en place d'une nouvelle activité. En réaction à cette scène déplorable, de nombreux riverains et internautes ont massivement exprimé leur tristesse, leur mécontentement, voire leur réelle colère face à ce gaspillage à grande échelle : « C'est scandaleux, c'est à pleurer ». « C'est complètement honteux ». Le propriétaire, lui, ne souhaite pas commenter ou justifier davantage cette décision.



\* Gabrielle Mahias





Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Le mois de septembre a commencé sur les chapeaux de roue. Il règne une agitation constante. Nous avons été bombardés de courriels, d'appels téléphoniques nous demandant de répondre aux invitations de nombreuses institutions culturelles et diplomatiques. Dans certaines de ces invitations, il est aisé de déceler les agences et organisations inexpérimentées...

Car bien des choses peuvent se produire si vous n'employez pas du personnel qualifié et lésinez en vue d'optimiser vos profits... Ce type d'agence de communication tente de tirer le plus grand profit net possible des budgets alloués. Elles imposent des restrictions aux journalistes pour l'obtention d'informations, et se contentent de transmettre des communiqués de presse.

Je voudrais parler de deux invitations exemplaires, les plus parfaites de ce mois-ci : les réceptions données par M. Tim Van Anderlecht au Palais belge. Deux invitations soigneusement préparées. M. Van Anderlecht et son épouse Mélanie, en toute simplicité, ont longuement conversé avec chacun des invités des deux événements.

La première de ces invitations au Palais belge était une invitation donnée en l'honneur de nos deux collaboratrices, Mesdames Dr Mireille Sadège et Christine Duquenne, respectivement auteure et caricaturiste permanentes de notre journal. Ainsi, Monsieur le Consul général, lors de cette réception réunissant 160 personnes, a également fait honneur à notre journal. La deuxième invitation était en l'honneur de S.E. Hendrik Van de Velde, nouvel ambassadeur de Belgique à Ankara, et Monsieur Martin Duruisseau, nouveau consul de Belgique à Istanbul.

YouTube a été fondé le 14 février 2005, et diffusé pour la première fois le 23 avril 2005. Quelle coïncidence, le premier numéro d'*Aujourd'hui la Turquie* est paru le même mois de la même année ! Nous fêterons donc notre vingtième anniversaire en 2025. Notre journal paraît régulièrement chaque mois depuis 20 ans et, malgré toutes les difficultés, poursuit son impression papier.

YouTube fait désormais partie de nos vies. Certains l'ont qualifié de « média parallèle ». C'est qu'il n'entre ni dans la catégorie des médias écrits, ni celle des médias visuels... Bien sûr, il a ses propres règles !

En Turquie, Fatih Altaylı (1,18 million), Yılmaz Özdil (455 000), Cüneyt Özdemir (1,64 million), Can Ataklı (250 000) et d'autres sont suivis par des dizaines de millions de personnes au total, et des millions de personnes au total chaque jour regardent ces programmes.



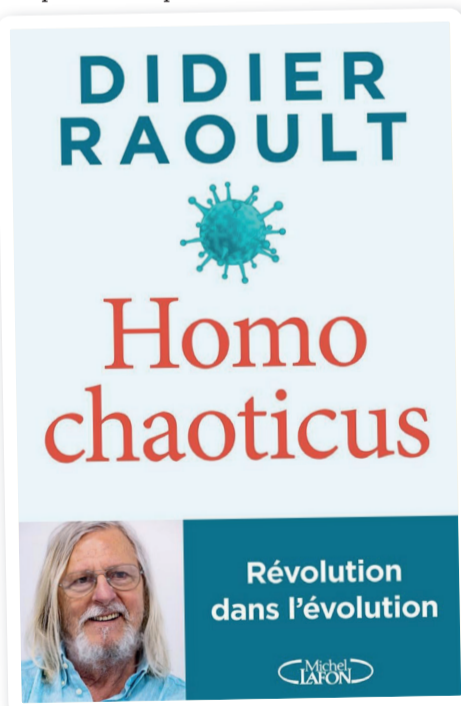
# L'essor chaotique et imparable des médias parallèles



C'est le cas partout dans le monde. En France, citons Idris J. Aberkane (1,08 million), Eric Morillot (@Incorrecibles, 261 mille), Jean Luc Mélenchon (1,12 million), *La matinale Tocsin* (225 mille), *Ligne Droite* (283 mille), *France Inter* (1,21 million) et *Sud Radio* (946 000).



Les deux personnalités les plus suivies en septembre sont le professeur Didier Raoult, ainsi que l'ancien Premier ministre (de mai 2005 à mai 2007), ancien ministre des Affaires étrangères (de mai 2002 à mars 2004), ancien ministre de l'Intérieur (de mars à mai 2005), Dominique de Villepin.



Dans *Les Incorrectibles*, où le professeur Didier Raoult était invité à promouvoir son nouveau livre *Homo chaoticus*<sup>1</sup>, il a été regardé par 166 mille personnes ; dans *Ligne Droite*, par 131 mille personnes ; dans *Tocsin*<sup>2</sup>, par 150 mille personnes dans deux émissions distinctes et 255 mille personnes sur la chaîne de Idris J. Aberkane pour un total de près de 120 mille likes.

Je n'ai pas encore reçu le livre, mais le professeur Raoult, dans les interviews que j'ai regardées, déclarait en substance :

« Oubliés Darwin et sa théorie de la sélection organisée autour d'un arbre de vie. Nous sommes le fruit du chaos, les descendants d'épidémies, avec un génome où nos 2 % de gènes sont surclassés par 98 % de séquences parasites. Mystérieuses, incontrôlables, ces séquences ont permis l'apparition du placenta chez les mammifères ou la formation d'un embryon différent chez l'homme et les grands singes. Aujourd'hui, elles expliqueraient le diabète, les allergies, l'obésité ou la baisse d'intelligence qui a amené l'Occident à perdre 10 points de QI depuis un siècle.



Alors que l'homme a déjà provoqué l'extinction massive des espèces sauvages, faisant de la terre son jardin, la prolifération de ces épidémies pourrait achever de rebattre les cartes et donner naissance à un monde vivant complètement inédit. »<sup>3</sup> J'irai à Paris dans quelques jours et j'achèterai le livre immédiatement.

Quant à l'interview de Dominique de Villepin sur *France Inter*, elle a été regardée par 252 mille personnes rien que sur YouTube. La traditionnelle Fête de L'Humanité a été suivie par 732 mille personnes dans les mêmes médias.

J'ai regardé sur YouTube l'enquête *McKinsey, une firme au cœur du pouvoir*, diffusée sur *France 2* le 17 septembre 2024 dans l'émission *Cash Investigation*. 190 mille personnes l'ont visionnée en trois jours.<sup>4</sup>

Je ne voulais pas terminer cet article sans mentionner l'annonce de la composition du nouveau gouvernement par le secrétaire général de l'Élysée, Alexis Kohler, dans la soirée du 21 septembre. Ce sujet agitait les réseaux sociaux et YouTube plusieurs jours avant l'annonce. Nous avons également partagé la nouvelle sur notre page Instagram.

« Un gouvernement à droite !

Le gouvernement de Michel Barnier enfin dévoilé ce samedi 21 septembre vers 19h50 (heure de Paris).

Jean-Noël Barrot a été nommé comme ministre des Affaires étrangères. Bruno Retailleau est nommé ministre de l'Intérieur. Maud Bregeon, 33 ans, Ingénieure en nucléaire, a été nommée porte-parole du gouvernement de Michel Barnier.

Tandis que les écologistes et les Insoumis se rejoignent cette après-midi pour des manifestations contre Emmanuel Macron et Michel Barnier. Elles ont lieu dans une cinquantaine de villes et sont sous l'égide de *La France insoumise* et plusieurs associations étudiantes, écologistes et féministes. »<sup>5</sup>



Enfin, le 24 septembre dernier, nous avons été conviés à la réception donnée par Monsieur Tim Van Anderlecht, Consul général de Belgique, à l'occasion de l'arrivée de Monsieur l'Ambassadeur Hendrik Van de Velde et de Monsieur le Consul Martin Duruisseau. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec Monsieur Van de Velde, qui m'a invité à Ankara. Bon, terminons ici cet article. Septembre est un mois très chargé, et les jours à venir nécessiteront pour nous un travail intense : nous nous préparons d'ores et déjà pour notre vingtième anniversaire !

1- Michel Lafon, 5 sept. 2024 - 163 pages.

2- Tocsin, *La matinale* de Clémence Houdiakova.

3- Extrait textuellement de la note promotionnelle de la maison d'édition.

4- <https://youtu.be/QOYDi-uOg4M?si=2nhjMmW57cwBehws> (21 septembre 2024).

5- <https://www.instagram.com/p/DAMIFa9AagJ/?igsh=MXhmYndvb216cHNndA==> (21 septembre 2024).

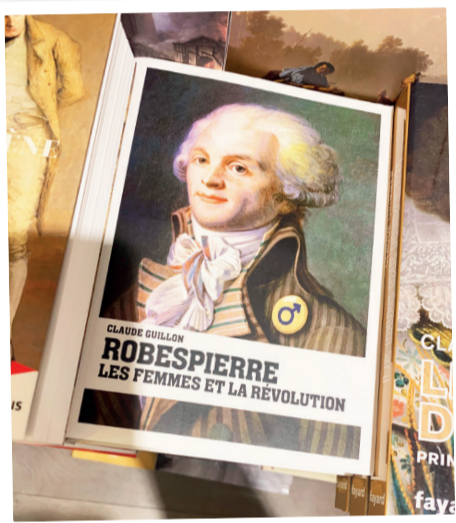






Ali Türek

« Nous marchions sur une plage... C'était l'automne, un automne où il faisait beau. » Ce n'était pourtant pas dans le Nord de l'Amérique mais à l'Ouest de l'Hexagone, en Bretagne. La mer était calme, le ciel sans nuages, c'était il y a dix ans. Celle qui avait été ma professeure de mathématiques à Saint-Joseph était devenue mon amie. À l'époque, la France semblait être déchirée sur le mariage pour tous et nous marchions sur une plage. Je voyais deux France s'affronter et c'est là que je lui ai posé cette question dont la réponse m'a longtemps bouleversé : « Depuis quand ces deux France existent ? Depuis 1789, la Révolution » m'avait-elle dit. Jeune turc, de surcroît bourgeois et laïque et par conséquent bêtement naïf, j'étais choqué. Littéralement.



## La marée

Je croyais, jusque-là, que ce déchirement entre le passé et l'avenir, cette fracture n'étaient les caractéristiques privilégiées que de la Turquie. « Notre plus grand problème est celui-ci : où et comment nous rattacherons-nous au passé ; nous sommes tous les enfants d'une crise de conscience et d'identité... » C'est avec ces mots qu'Ahmet Hamdi Tanpınar concluait le chapitre sur Istanbul dans son livre *Beş Şehir (Cinq villes)*. Il était l'écrivain qui avait vécu, dans sa chair, ce moment de bascule, de rupture et de bouleversement qu'était la transition de l'Empire ottoman vers la République de Turquie. Toute sa génération se sentait déchirée entre le passé et le présent. Cette dualité traçait des failles entre les familles culturelles, mais également politiques. Le combat entre la réaction et le progrès devenait vif, peut-être même féroce, voire mortel. À l'époque, je croyais qu'il était tout à fait logique, voire naturel qu'un tel bouleversement digne de la grande Révolution française provoque cette interrogation, cette dualité, cette faille. Mais je pensais également que comme la France les avait, à mes yeux, laissées derrière elle, la Turquie allait aussi oublier ses querelles et ses hésitations, allait acquiescer une synthèse paisible pour enfin résoudre, dans la durée et la sérénité, ses crises d'identité. Je n'étais nullement préparé à voir partager ce petit privilège schizophrénique avec un pays comme la France que je pensais être au-delà de toutes questions métaphysiques, un pays comme la France qui savait d'ou



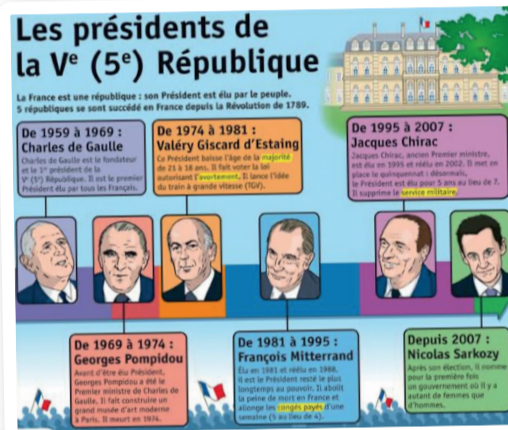
elle venait mais qui savait surtout où elle allait.

Cet automne-là sur la plage, tout d'un coup, quelqu'un me dévoilait un grand secret, j'apprenais que l'Ancien Régime n'était pas définitivement mort ! Cela m'avait donné le vertige. Depuis, nous avons continué à marcher sur d'autres plages, marée haute ou marée basse, en automne comme en hiver, au printemps comme en été. J'ai terminé mes études, j'ai commencé à travailler, puis j'ai lu. Énormément. J'ai beaucoup lu sur la Révolution et ses figures, l'Empire, la Commune, la Troisième République et ses grandes avancées, la Quatrième et

son instabilité, la Cinquième et sa naissance, puis sur Mai 68 et beaucoup sur Vichy aussi. Cela m'a pris plus de dix ans à comprendre ce que fut réellement ce pays, ce dont il a été capable et comment il est devenu ce qu'il est devenu aujourd'hui.

De ce jeune étudiant étranger que j'étais, il ne reste plus rien aujourd'hui. Lui, il a été tour à tour étudiant, stagiaire, jeune collaborateur, acteur associatif, enseignant, entrepreneur, sans-papiers, conjoint de ressortissante française, puis malade. Voilà, j'ai vécu dans ce pays et je compte y vivre encore longtemps. Je le considère, du fond de

mon cœur, comme le mien. Et oui, jour après jour, je vois qu'il n'a pas complètement réglé cette querelle entre l'ordre ancien avec tous ses démons réactionnaires et la promesse de sa grande Révolution qui a su rayonner comme une lumière pour l'humanité entière. Leur duel reste encore un « plébiscite de tous les jours », un combat qui continue encore, comme ce doux mouvement incessant de l'océan sur une plage, un soir d'automne.



Derya Adıgüzel

Pourquoi un PDG ou un manager devrait-il écouter un scénariste ? Une grande partie du travail du PDG consiste à motiver les gens à atteindre certains objectifs. Pour ce faire, il doit toucher leurs émotions, et la clé qui ouvre le cœur des gens est l'histoire. Il existe deux manières de convaincre les gens. La première consiste à utiliser la rhétorique traditionnelle. La plupart des managers ont reçu cette formation. Il s'agit d'un processus mental et, dans le monde des affaires, cela implique souvent une présentation PowerPoint. Dans cette présentation, vous dites aux gens : « Voici le plus grand défi de notre entreprise et voici ce que nous devons faire pour nous améliorer », et vous soutenez votre point de vue avec des statistiques, des chiffres et des citations de responsables. Cependant, l'approche rhétorique pose deux problèmes. La première est que les personnes avec qui vous parlez ont également leurs propres autorités, statistiques et expériences. Pendant que vous essayez de les convaincre, ils discutent avec vous dans leur esprit. Deuxièmement, même si vous parvenez à les convaincre, vous ne le ferez que sur le plan mental.

## L'histoire et la vie d'affaires

Un autre moyen, beaucoup plus puissant, de persuader les gens consiste à combiner une idée avec une émotion. La meilleure façon d'y parvenir est d'avoir une histoire captivante. Dans une histoire, non seulement vous donnez des informations, mais vous mobilisez également les émotions et l'énergie de l'auditeur. Ce n'est pas facile de convaincre les gens en racontant des histoires. Toute personne sensée peut s'asseoir et faire une liste. Pour concevoir un argument en utilisant la rhétorique traditionnelle, la rationalité est suffisante et la créativité n'est pas nécessaire. Mais présenter une idée avec suffisamment de puissance émotionnelle pour qu'elle reste gravée dans l'esprit nécessite une perspicacité vive et des compétences en narration. Si vous utilisez votre imagination et de bons principes de narration, vous pouvez faire en sorte que les gens vous écoutent sans vous ennuyer et éventuellement se lever et applaudir comme des fous. Essentiellement, l'histoire raconte comment et pourquoi la vie change. Cela commence par

une situation où la vie est relativement équilibrée : vous venez travailler chaque jour, chaque semaine, et tout se passe bien. Vous vous attendez à ce que cela continue ainsi. Mais alors survient un événement qui bouleverse tout l'équilibre de la vie : en écriture de scénario, nous appelons cela l'événement déclencheur. Vous obtenez un nouvel emploi, ou votre patron meurt d'une crise cardiaque, ou un gros client menace de partir. L'histoire continue en racontant comment l'attente subjective du héros, qui tente de rétablir l'équilibre, se heurte à une réalité objective qui ne l'aide en rien. C'est une bonne histoire : elle invite le héros à faire plus d'efforts, à travailler avec des ressources limitées, à prendre une décision difficile, à agir malgré le risque et finalement à découvrir la vérité, et raconte ce que signifie lutter contre ces forces opposées. Depuis l'Antiquité, tous les grands conteurs ont abordé ce conflit fondamental entre attentes subjectives et réalité brutale. Comment un manager apprend-il à raconter une histoire ? Vous avez entendu

ces histoires des milliers de fois depuis l'époque où votre mère vous faisait asseoir sur ses genoux. Vous devez avoir lu de bons livres, regardé des films et regardé des pièces de théâtre. De plus, les gens veulent naturellement vivre leur vie à travers des histoires. Les psychologues qui étudient la psychologie cognitive affirment que pour comprendre et se souvenir, le cerveau humain combine des fragments d'expérience à travers une histoire qui commence par un désir personnel, un objectif de vie, puis décrit la lutte contre les forces qui contrecarrent ce désir. Nous nous souvenons à travers des histoires ; nous avons tendance à oublier les listes et leurs éléments. Les gens d'affaires doivent comprendre l'histoire de l'entreprise et également concevoir son avenir. Comment le visualisez-vous, l'avenir ? Comme une histoire... Vous créez des scénarios dans votre esprit sur ce qui pourrait arriver dans le futur et essayez de prédire l'avenir de votre entreprise ou de votre vie personnelle. Si un homme d'affaires comprend que le cerveau veut cadrer ses expériences dans le cadre d'une histoire, il se rendra compte que la meilleure façon d'influencer les auditeurs n'est pas de résister à cette envie, mais de l'accepter en racontant une bonne histoire.





# L'entreprise Uludağ İçecek Türk A.Ş., une histoire de transmission familiale



Un an plus tard, mon père trouve la formule connue de tous de Uludağ Gazoz, sorte de limonade dont le terme vient du français « boisson gazeuse », qui va faire entrer progressivement l'entreprise dans la légende.

**Vous êtes la troisième génération à vous occuper de cet héritage. Comment votre père vous a-t-il transmis l'amour de ce métier ?**



Dans notre famille, la transmission va de pair avec l'éducation. Mon père, grâce à mon grand-père, a étudié au Collège américain d'Istanbul. À l'âge de 20 ans, il savait déjà parler l'anglais - une qualité rare dans la Turquie des années 30, alors qu'une grande partie de la population turque ne savait ni lire, ni écrire. Moi-même, j'ai passé les concours du lycée Saint-Joseph d'Istanbul où j'ai eu le plaisir d'apprendre le français, l'anglais et même l'italien. Depuis plus de 150 ans, nous prospérons donc grâce à l'éducation familiale : ma femme et nos enfants maîtrisent tous plusieurs langues. **Vous accordez une place importante à l'apprentissage du français également...**

Je suis un amoureux de la langue française. Sur les conseils de mon père, je suis parti étudier en France, dans un IUT d'agro-alimentaire à Nancy. Puis en 1971, j'ai effectué mon stage à Vitte. De retour en Turquie, j'ai obtenu ma licence en sciences économiques et commerciales à l'Académie des Sciences économiques de Bursa. Et en 1975, dans notre nouvelle usine à Bursa, j'ai convaincu mon père de créer un laboratoire de microbiologie, le premier dans l'industrie turque des boissons.

**La confiance semble être un vecteur clé de votre relation...**

Tout à fait. Mon père m'a toujours fait confiance. À l'âge de 22 ans, il m'a donné une procuration pour l'entreprise : un document que je garde encore précieusement dans mon bureau. Si je l'avais voulu, j'aurais pu disposer de toute la fortune familiale. Mon père m'a conféré liberté et pouvoir : des valeurs que je transmets également à ma famille. Aujourd'hui, la société est représentée officiellement par mon neveu et moi-même. Quand je pars pour une longue période, je donne une procuration complète à mes deux enfants et leurs cousins.

**Cette histoire de famille commence dès le plus jeune âge. Comment vous a-t-on préparé à ce rôle ?**

Toute mon enfance, j'ai grandi dans le monde des affaires. J'ai commencé à travailler aux alentours de mes douze ans, dans la quincaillerie de matériaux de construction de mon père. Dès l'âge de 16 ans, je passais mes étés à travailler dans la fabrique où j'ai appris à mélanger l'eau et le sucre, et à monter des nouvelles machines avec les techniciens italiens.

Je me suis préparé en côtoyant et en observant mon père tous les jours. Jusqu'au décès de ce dernier, nous avons partagé le même bureau. Nous recevions ensemble nos visiteurs. Au niveau personnel aussi, nous vivions dans le même immeuble.

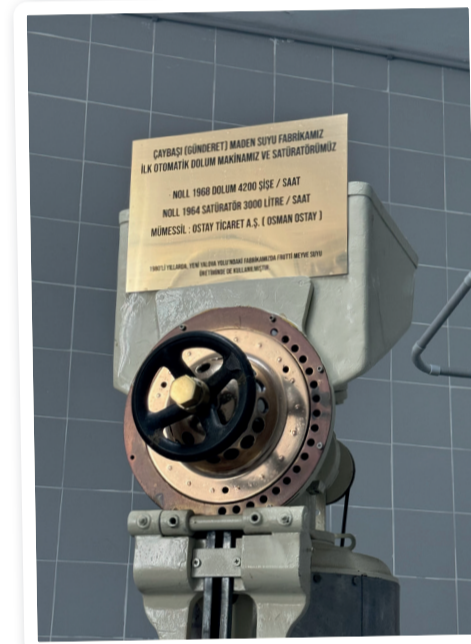
**Les années passent et les contextes évoluent. Qu'est-ce qui a changé dans l'exercice de votre profession depuis votre prise de fonction ?**

Premièrement, notre système de contrôle

de qualité. En 1975, nous disposions déjà du premier laboratoire de microbiologie. Même si nous étions alors à la pointe de la technologie, les systèmes ont évolué. Si autrefois nos contrôles étaient effectués tous les deux ou trois jours, aujourd'hui, ils se font plusieurs fois par heure. Notre centre de recherche et de développement est le premier centre du pays accrédité par le ministère de l'Industrie dans le secteur des boissons, eaux minérales et eaux plates.

**Vous êtes un avant-gardiste en quelque sorte...**

Déjà, en 1966, mon père l'était. Je me souviens d'une négociation pour l'achat de notre première machine automatique qui produisait 6 000 bouteilles à l'heure. Les pourparlers ont commencé à 11 000 dollars. Les deux hommes disaient à 100 dollars près, comme s'ils se trouvaient au grand bazar d'Istanbul.



Résultat : mon père a acheté la machine pour 9 600 dollars. Aujourd'hui, nous perpétuons cet héritage. Nos machines actuelles produisent 62 000 bouteilles à l'heure. Nous n'oublions pas notre histoire pour autant et conservons nos anciennes machines dans notre collection.



**Votre entreprise côtoie de nombreux concurrents à l'échelle mondiale. Comment vous adaptez-vous au contexte actuel ?**

Je dirais que notre réussite est due à la qualité supérieure de nos produits, à notre savoir-faire dans notre profession, à l'amour et l'enthousiasme des nouvelles générations vis à vis de notre métier familial et traditionnel, et enfin à notre investissement permanent dans les nouvelles technologies. Car chez Uludağ, nous jouons la carte de la qualité et de la fidélité. Nous investissons sur la marque et la technologie. Depuis 2014, nous vendons des produits 100 % sans conservateurs. Nous avons également créé des centres de distribution dans toute la Turquie. Grâce à notre main-d'œuvre, nous servons toute notre clientèle, des épiceries aux restaurants. Et même à l'étranger. Je suis fier de dire qu'aujourd'hui, nous sommes les champions de l'exportation dans ce domaine. **Outre le contexte géopolitique mondial se pose aujourd'hui un problème local : la pollution de la ville de Bursa, chef-lieu de l'entreprise...**

Bursa compte aujourd'hui plus de 3 millions et demi d'habitants, et il est vrai qu'à partir de 4 millions, la ville risque également de rencontrer des difficultés au niveau de l'accès à l'eau potable. Mais je suis fier de dire que la société BUSKI alimente un réseau d'eau potable, la meilleure parmi les métropoles de la Turquie. Mes amis qui travaillent dans la ville même ou dans la zone industrielle sont constamment soumis à la pollution. Mais en ce qui me concerne, je suis un industriel chanceux : nous avons deux usines en pleine nature, l'une à 300 mètres et l'autre à 600 mètres d'altitude sur les versants de la montagne Uludağ. **Quels sont les paris pour les années à venir ?**

Nous avons un plan pour les cinq années à venir. Malheureusement, je ne peux pas en dire plus. Nous verrons et nous en discuterons au fur et à mesure. Je souhaite juste que cette entreprise reste dans la famille, et qu'elle soit transmise aux futures générations.

\* Propos recueillis par Dr Mireille Sadège  
Photos : Meliha Serbes

Aujourd'hui  
la Turquie



Edité et Distribué en France par Les Éditions CVMag sarl, 1-3 rue d'Enghien 75010 Paris - France, Tél : 06 80 32 45 17 • Directeur de la publication : Hugues Richard  
• Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0526 1 89645 • www.aujourd'huiatourque.com • alaturque@gmail.com • Editeur en Europe : Les Éditions CVMag • No  
ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Édition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad.  
59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu :  
Hüseyin Latif (Directeur), Mireille Sadège, Ali Türeks, Aramis Kalay, Daniel Latif, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Hugues Richard, Sırma Parman, Meliha Serbes • Secrétaire de  
rédaction : Annie Lahure • Comité de soutien : Nolwenn Allano, Kenan Avcı, Nami Başer, Burcu Bayındır Dramalı, Kemal Belgin, Haydar Çakmak, Berk Mansur Delipinar,  
Bilge Demirkazan, Mehmet Erbak, Sinem Çakmak, Nedim Gürsel, Sühendan İlal, İnci Kara, Sati Karagöz, Zeynep Kürşat Alumur, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Selçuk  
Önder, Doğan Sumar, Hacer Tan, Selçuk Önder, Kasım Zoto • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par  
Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : Par abonnement • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque  
déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Büyüklöğlü (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



# Voiliers sur le Bosphore : quand cultures et vagues se rencontrent avec le projet Le FrenchShip

C'est sous un soleil radieux que nous avons embarqué aux côtés de trente lycéens des établissements Saint-Joseph d'Istanbul, Saint-Joseph de Lorient et du Collège De La Salle de Thessalonique, pour une journée inoubliable sur le Bosphore, dans le cadre du projet éducatif FrenchShip qui s'est déroulé du 14 au 22 septembre 2024. Pour la première fois, Le FrenchShip, lancé en 2010, pose ses voiles en Turquie. Et quelle meilleure manière de découvrir Istanbul que par la mer, dans un esprit de collaboration, de découverte et de partage culturel ?



La journée commence sous un soleil radieux, à 10 h précises. La marina de Kalamış vibre de l'enthousiasme des élèves répartis en cinq équipages, prêts à sillonner le Bosphore. Les équipes, formées de jeunes Français, Grecs et Turcs, prennent place sur les cinq voiliers. L'ambiance est détendue. Les élèves, impatientes, n'ont qu'une envie : prendre la barre du voilier et sentir le vent les porter sur les eaux du Bosphore. La diversité est au cœur de cette aventure. Une belle expérience de collaboration, avec une langue d'échange commune : le français.

## Une sensibilisation écologique et culturelle

Au-delà de la navigation, la sensibilisation à l'écologie et aux enjeux environnementaux occupe une place centrale dans ce projet. Les jeunes échangent avec leurs enseignants sur les questions de pollution marine, de biodiversité, et même de pêche, en s'interrogeant sur les espèces de poissons qui peuplent le Bosphore. Il ne s'agit pas seulement de naviguer, mais de comprendre l'importance de préserver cet environnement unique. L'aspect culturel n'est pas en reste. Au fil de la journée, nous vivons des moments de pure convivialité, faisant résonner le voilier de chansons grecques, françaises et turques. Ce moment d'échange spontané symbolise à lui seul l'esprit du FrenchShip : un dialogue des cultures, en musique, en rires et en partage.



## Une aventure unique pour des jeunes curieux et passionnés

L'après-midi avance, le vent devient frais, mais cela ne freine en rien l'enthousiasme des jeunes répartis en équipes. L'apprentissage ne se limite pas à la théorie : chacun a un rôle à jouer dans la manœuvre des voiliers. Professeur au Lycée Saint-Joseph d'Istanbul, Metin Özdemir souligne l'importance de ces moments de découverte et d'échange pour les élèves : « C'est une opportunité unique pour eux de créer des liens solides avec leurs camarades d'autres pays, tout en s'ouvrant à des cultures différentes. »

## Une traversée du Bosphore sous le signe de l'apprentissage et de l'échange

Le programme de la journée combine navigation et découverte culturelle, dans un mélange joyeux et instructif. Sur l'un des voiliers, un élève turc prend les commandes sous l'œil attentif de l'encadrant. Des élèves français et grecs échangent avec leur professeur : ils découvrent qu'en Turquie, on s'adresse souvent à ses professeurs en les appelant *Hoca* ; ils en apprennent davantage sur les trésors historiques d'Istanbul : Sultan Ahmet, la gare de Haydarpaşa... La traversée nous permet de découvrir Istanbul sous un autre angle, loin du tumulte. La ville se dévoile, plus calme, plus sereine. Comme le souligne Paul Yves Georges, directeur du Lycée Saint Joseph d'Istanbul, ce moment offre une prise de recul précieuse : « Cela permet aux élèves de voir la ville d'une manière différente, d'admirer sa beauté tout en prenant conscience de l'importance des différentes cultures. »



## Entretien avec Laurent Chapdelaine, professeur de biologie au Lycée Saint-Joseph et organisateur

### Pourquoi pensez-vous que la combinaison de sports nautiques, de découvertes culturelles et de sensibilisation écologique est pertinente pour les jeunes d'aujourd'hui ?

Le sport nautique, en particulier la voile, permet de mélanger les jeunes sans distinction de genre ou de nationalité, ce qui est un point très positif. De plus, les élèves sont confrontés à des éléments naturels qu'ils ne connaissent pas forcément. En ce qui concerne Istanbul, c'est un moyen parfait de découvrir la ville sous un autre angle, depuis la mer. Les activités écologiques sont également très importantes, surtout avec les enjeux actuels liés à la pollution marine, aux microplastiques et aux macrodéchets. Le fait d'être directement confronté à l'environnement maritime permet la sensibilisation à ces problèmes.

### Comment gérez-vous la diversité culturelle au sein du groupe ?

Dès le départ, l'idée était de réunir des élèves de différentes cultures. Les jeunes sont invités à dépasser les barrières de la langue et de la nationalité pour se découvrir mutuellement. Nous formons des équipes mixtes pour favoriser les échanges. Sur le voilier, tout le monde a un rôle à jouer, et cela crée une dynamique où chacun peut apprendre de l'autre.

### Les enjeux environnementaux comme la pollution et les risques sismiques sont au cœur des activités scientifiques. Comment abordez-vous ces questions avec les élèves ?

Le sport nautique permet une sensibilisation directe aux enjeux écologiques. Les élèves prennent conscience de la pollution visible sur les eaux et comprennent les conséquences des déchets humains. Nous abordons aussi les questions plus techniques, comme les risques sismiques, à travers des ateliers scientifiques qui se dérouleront durant leur séjour à Istanbul.

### Quelles sont vos attentes pour cette première édition du FrenchShip à Istanbul ?

Cette édition à Istanbul est une véritable aventure culturelle pour tous. Les jeunes Français et Grecs découvrent une ville immense, avec une histoire riche et des paysages uniques. Nous espérons que cette expérience leur permettra de tisser des liens solides entre eux, mais aussi de voir leur propre culture sous un nouveau jour.



### Une expérience qui marque les esprits

Le FrenchShip 2024 a offert bien plus qu'une simple sortie en voile. Il a permis à ces jeunes d'horizons différents de se découvrir, de se dépasser, de voir Istanbul autrement, et de prendre conscience des enjeux écologiques qui les entourent. Pour eux, c'était une journée pleine de découvertes, de sourires, et surtout d'unité. Alors que nous quittons la marina, certains rêvent déjà de la prochaine édition et de nouveaux horizons. Une chose est sûre : le FrenchShip continue de tisser des liens forts, à travers les mers et les cultures, dans un esprit de partage et d'ouverture.

Un grand merci à messieurs Laurent Chapdelaine, Metin Özdemir, Paul Yves Georges ainsi qu'à toute l'équipe pédagogique pour cette journée inoubliable. Leur dévouement et leur passion ont fait de cette première édition à Istanbul une réussite totale, et nous avons hâte de voir les futures éditions nous emmener encore plus loin !

\* Propos recueillis par Zübeyde Cacan et Meliha Serbes





Daniel Latif

Oubliez tout ce côté prétentieux du Parisien, qui a oublié d'être poli, dans son univers du « running » en milieu urbain. Quittez l'univers impraticable et pollué de la ville pour vous rendre au Mont-Blanc, à Chamonix, où se déroule l'emblématique course de l'Ultra trail du Mont-Blanc - UTMB, pour les intimes.



Il s'agit d'un rassemblement de coureurs qui, à travers le monde, partent en immersion dans la nature pour relever un vrai défi, en veillant à garder un bon esprit. Parmi les nombreuses courses, l'emblématique « 100M », une épreuve finale où les sportifs parcourent 176 kilomètres, avec plus de 10 000 mètres de dénivelé, autour du Mont-Blanc.

« Ce n'est pas juste une course où les jambes sont importantes », précise Florian Lamblin, directeur de l'UTMB et ancien coureur amateur. « C'est une aventure extraordinaire sportive de deux jours dans la nature, où entrent en compte des facteurs de nutrition, de sommeil et de psychologie. »

## UTMB Kaçkar : le nouveau challenge des coureurs en montagne

### Sport extrême de montagne

Une épreuve physique où les athlètes de l'extrême progressent à travers des chemins des plus vallonnés et où le parcours peut devenir très raide. Ce qui implique d'adopter différentes stratégies pour se mouvoir efficacement selon la topographie.

« Une course avec et contre soi-même », analyse Florian Lamblin, et où « il faut être en harmonie avec soi-même ». Ce qui requiert plus que de la passion et un entraînement des plus rigoureux. Car peu importe le temps effectué, l'essentiel est de franchir la ligne d'arrivée.

Le lieu est mythique pour tous les skieurs friands de sensations vertigineuses. Sauf que les pistes sont vertes, les tremplins de saut à ski dénotent parmi ces paysages alternant entre forêt et montagne : une vue insaisissable sur l'Aiguille du Midi dont le sommet culmine à 3 842 m, et juste à côté : le Mont-Blanc.

Un panorama qui donne l'impression de voir un tableau ou un décor de film. Or, il suffit de faire un tour sur vous-même pour réaliser que la nature vous a encerclé dans une arène composée de monts inatteignables, où l'échelle de la taille humaine est insignifiante. « C'est plus majestueux que le Mont Baldy », s'exclame Erika, Californienne de Los Angeles venue soutenir son mari dans cette épreuve ultra sportive.



La grande nouveauté dans les événements UTMB à travers le monde, c'est l'annonce d'une nouvelle étape en Turquie en 2025. Ainsi, les coureurs qualifiés pourront avoir la chance de courir à travers le massif des montagnes de Kaçkar, dans les Alpes pontiques du Nord-Est de l'Anatolie, le 25 septembre 2025. Trois grandes courses où les participants pourront choisir entre la Kaçkar UTMB 100K avec un parcours de 74 kilomètres et 5 800 mètres de dénivelé ; la Kaçkar UTMB 50K avec une distance de 39 kilomètres et 3 000 mètres de dénivelé ; et enfin la Kaçkar UTMB 20K avec 22 kilomètres et 1 300 mètres de dénivelé. Outre le fait d'être notoire pour son thé, le Nord-Est de l'Anatolie recèle bien des surprises pour les aventuriers de sports extrêmes.



Ahmet Temurci, Directeur général des organisations internationales et des relations extérieures, se réjouit de « faire découvrir une partie de la Turquie qui n'est pas la plus connue, mais qui regorge de paysages absolument époustouffants ».

Cet événement s'inscrit de surcroît dans une stratégie qui vise à « inscrire la Turquie en tant que point central du sport dans le monde ».



« Ce n'est pas juste une course supplémentaire », annonce le directeur de la course UTMB. En effet, au-delà du choix porté sur la région de Rize qui a adopté la démarche du tourisme durable, il s'agit *a fortiori* d'un nouveau challenge à travers des montagnes uniques. Pour établir ce nouveau parcours, Florian Lamblin est parti en reconnaissance en Turquie, accompagné entre autres du champion du monde de course en montagne Philip Ausserhofer, pour élaborer une nouvelle étape dans le circuit international de l'UTMB.

« Ce sont des sentiers, qui existent depuis des centaines d'années et à redécouvrir, s'enthousiasme Florian Lamblin. Avec des chemins techniques où bon ne peut passer qu'un à la fois, plongé dans le côté sauvage de la nature, qui peuvent devenir alpins, raides, rocailloux et par moments très verts. » L'élaboration d'un tel cahier de course s'est faite lors de plusieurs repérages « où nous avons traversé des villages très typiques avec des pierres magnifiques », confie-t-il. Ensuite, il a fallu « trouver des cartes de la chaîne de montagne Kaçkar, nous sommes allés dans les villages demander aux habitants leurs raccourcis, et en complément, on a scruté avec Google Earth, puis on a recréé ces sentiers où passent les bergers. »

## Cengiz Onur, Artiste du Peuple

Dans le cadre des Prix d'Excellence Nazım Hikmet décernés tous les cinq ans par le Conseil turc des Prix d'Excellence, Cengiz Onur, artiste de musique populaire turque et de musique engagée, a été élu premier parmi 516 candidats et a reçu le Prix de l'Artiste du Peuple en 2018. Nous avons eu l'opportunité d'interviewer Cengiz Onur.



Cengiz Onur, qui à l'âge de cinq ans chantait déjà des chansons folkloriques à l'école primaire Karabağlar İbrahim Kavur, a commencé tôt sa carrière : dès sa jeunesse, il s'est positionné sur le marché de la musique en se produisant dans les casinos de la Foire d'Izmir. En 1988, il étudie également la musique artistique turque, en suivant les cours de maqam, de rythme et de chant auprès de Zekai Tunca à la Société de musique d'Istanbul,

et améliore ainsi ses bases musicales. En 1989, grâce à son beau-frère Selahattin Özel, président de la Fédération Alévie, il rencontre des artistes tels que Musa Eroğlu, Arif Sağ, Aşık Mahsuni Şerif, Sabahat Akkiraz, Muhlis Akarsu et Dertli Divani. Sous leur direction, il remporte de grands succès dans tout le pays en tant que nouvelle voix et instrumentiste (saz) de musique populaire turque. Sa rencontre avec Ahmet Kaya l'amène à se produire comme choriste lors de concerts en Turquie et à l'étranger.

De même, il partage les mêmes scènes que des artistes tels que Grup Yorum, İlkay Akkaya, Mahsuni Şerif, Cevdet Bağca, Mustafa Öztaşlan, Tolga Sağ, et continue à participer en tant qu'artiste de saz et vocal à divers festivals à travers le pays.

En 2021, à l'occasion de l'Année de Yunus Emre, Hacı Bektaş Veli et Ahi Evran

proclamée par l'UNESCO, il a donné un concert à la Bibliothèque de Celsus à Éphèse, devenant ainsi le premier artiste turc à se produire dans ce lieu mondialement célèbre.

Membre du conseil d'administration de l'Union internationale des Artistes activistes, représentée dans 35 pays, il continue à donner des concerts de musique populaire turque dans divers pays sous



la direction du président de l'Union, le Dr Ümit Yaşar Işıkhân.

Également auteur d'articles dans divers journaux et magazines de musique, Cengiz Onur s'est produit en tant qu'instrumentiste dans les orchestres de grands artistes de musique populaire turque qui ont marqué notre époque. Il poursuit sa carrière artistique, qui compte vingt œuvres composées de ses propres poèmes et compositions et deux recueils de poésie.

Aujourd'hui la Turquie souhaite beaucoup de succès à Cengiz Onur, et nous tenons à le remercier pour le temps qu'il nous a consacré.





Dr Gözde Kurt Yılmaz

New York est une ville fascinante à tous points de vue : son histoire, sa diversité culturelle, son énergie et son chaos uniques lui confèrent une place particulière parmi les autres villes du monde. À l'occasion du 23<sup>e</sup> anniversaire du 11 Septembre, voir comment New York a mis cette tragédie derrière elle et est devenue une ville plus forte constitue un exemple tangible de sa résilience et de son dynamisme. Le 11 Septembre reste peut-être l'un des jours les plus sombres de l'histoire de New York, mais cette tragédie a déclenché un renouveau et une renaissance dans la ville. Cette ville n'est pas seulement un centre économique, c'est aussi un puissant symbole d'espoir et de renaissance.

New York est une métropole pleine de couleurs, de goûts, de sons et de textures, à l'image d'un carnaval. Cette ville est considérée comme une mosaïque, non seulement de la culture américaine, mais aussi des cultures du monde. L'une des caractéristiques les plus importantes qui la distingue des autres villes est que New York s'est ancrée dans nos esprits et nos cœurs grâce aux industries créatives. Même si vous n'avez jamais visité New York, l'influence de cette ville a marqué votre vie. À travers le cinéma, la littérature, la musique, les séries et programmes télévisés, les bandes dessinées, les romans et les comédies musicales, la texture de New York est devenue une source qui nourrit notre imaginaire et notre mémoire culturelle.

## Comprendre l'esprit de New York : un voyage entre rêve et réalité

Les monuments emblématiques de la ville renforcent encore davantage la place de New York dans la culture pop. Films, séries télévisées, dessins animés et bandes dessinées présentent cette ville de telle manière qu'ils créent un monde onirique mêlé de légendes et de personnages urbains. Par exemple, la statue d'*Alice au Pays des Merveilles* à Central Park incite les visiteurs à faire la queue pour prendre des photos. Cette statue est devenue un symbole qui a sa place dans l'imaginaire des enfants comme des adultes. De même, le bâtiment de la légendaire série télévisée *Friends* apparaît comme un lieu vedette sur Google Maps et attire particulièrement l'attention en raison du 30<sup>e</sup>



anniversaire de la série cette année. Les escaliers où a été tourné le film *Joker* sont connus comme le lieu où s'est déroulée la scène de danse symbolisant la transformation du Joker, et ces escaliers sont visités avec intérêt. La célèbre pizzeria où a été tourné le film *Spiderman* est toujours bondée, car ce lieu tient une place importante dans la mémoire cinématographique de la ville. Batman et Gotham City représentent le côté sombre et complexe de New York : la ville, partie intégrante de cet univers fictionnel, reste le théâtre de difficultés et de luttes.

Cependant, le rôle légendaire de New York dans la culture pop ne correspond pas tout à fait à la réalité. La ville ne se distingue pas par la protection de super-héros, mais par sa capacité à faire face aux dures réalités de la vie réelle. Lorsque vous êtes en difficulté, aucun super-héros ne vient à votre secours dans le monde réel. Même si New York a toujours semblé être la ville des rêves, c'est une ville confrontée aux défis de la réalité. Cependant, ce monde onirique qu'offre la ville n'est pas totalement indépendant de cette réalité : c'est un lieu où, au milieu de ce chaos et de cette beauté, rêve et réalité se rejoignent. Par exemple, à la fin des années 1970, New York a connu des pannes de courant et une augmentation du taux de criminalité, révélant les difficultés et le désespoir de la ville. Durant cette période, le logo « I Love NY », développé



pour revitaliser et soutenir l'esprit de la ville, est devenu un symbole simple mais efficace. Ce logo exprime l'amour et le dévouement des New-Yorkais envers leur ville, tout en étant également un symbole de la capacité de la ville à surmonter les défis. Le logo « I Love NY » nous dit que New York peut faire face aux défis auxquels elle est confrontée grâce au dynamisme de la ville et à la détermination de ses habitants.

En conséquence, le charme et la complexité de New York touchent profondément nos vies, tant dans notre imaginaire que dans la réalité. Si la ville est devenue légendaire pour ses événements historiques, ses icônes culturelles et sa culture pop, elle est également connue pour sa capacité à résister aux défis de la vie réelle. New York, avec sa richesse, sa diversité et son dynamisme, s'ancre chaque jour davantage dans la légende, et il semble qu'elle continuera à être une source d'inspiration pour les générations futures.

Mireille Sadège

Güzin Dino ile yaptığı sohbetlerle başladığı bu kitapta Türkiye'nin ve Avrupa'nın son on yedi yılda geçirdiği toplumsal değişimi, tarihsel akış sürecinde yazdığı makale ve yaptığı röportajlarıyla okuyucusuna aktarıyor.



bizimavrupa@gmail.com



Suphi Baykam

Les athlètes féminines françaises se sont imposées sur la scène internationale et ont redéfini le sport féminin. Dans des domaines tels que l'athlétisme, le football, le tennis, le judo et le handball, elles ont brisé les stéréotypes de genre et ont fait preuve de talent et de détermination.

### Des défis à surmonter

Le chemin vers le succès n'a certes pas été facile. Les préjugés sexistes, la sous-représentation des médias et les inégalités de financement constituent depuis longtemps des obstacles majeurs. Cependant, les athlètes françaises ont persévéré et ont su surmonter ces défis pour se hisser au sommet.

### Des icônes inspirantes

Marie-Josée Percec reste l'une des figures les plus emblématiques du sport français, remportant trois médailles d'or olympiques en athlétisme. Son succès ouvre la voie à une nouvelle génération.

Amélie Mauresmo a redéfini le tennis féminin français avec ses deux titres du Grand Chelem et a inspiré de nombreuses jeunes joueuses à viser l'excellence.

## L'ascension des athlètes féminines françaises sur la scène internationale

### Une nouvelle génération de champions.

Aujourd'hui, dans des disciplines comme le judo, des athlètes comme Clarice Agbenunou font briller la France. Ses titres de championne du monde et ses victoires olympiques font d'elle un exemple de force et de résilience.

En football, des joueuses comme Wendy Renard et Eugénie Le Sommer ont mené l'équipe nationale des Bleus vers de nouveaux sommets, notamment lors de la Coupe du Monde féminine de la FIFA.



### Surmonter les inégalités

Malgré certains progrès, les inégalités et le manque de couverture médiatique demeurent. Toutefois, le sport féminin continue de progresser, et les athlètes féminines françaises ont prouvé qu'elles étaient là pour gagner et inspirer les prochaines générations d'athlètes.

Une chose est certaine : les efforts visant à promouvoir l'égalité dans le sport ont amélioré les conditions d'entraînement et de compétition, et les résultats sont d'ores et déjà tangibles. Grâce aux efforts du gouvernement visant à encourager la participation des femmes et réduire les inégalités, l'avenir s'annonce prometteur.

En conclusion, les athlètes féminines françaises ont défié les stéréotypes et se sont hissées au premier plan dans leur discipline, prouvant que le talent et la détermination transcendent les questions de genre et de condition sociale.







Gisèle Durero-Köseoğlu

Réaliser des maquettes a toujours fait partie des passe-temps favoris des enfants et adolescents. Mais en faire son métier exige beaucoup de passion ! C'est à Istanbul que j'ai eu la chance de rencontrer un maquettiste professionnel, Şara Tolayan, travaillant pour les musées, les grands hôtels ou les collectionneurs privés.

Comment devient-on maquettiste ? Il s'agissait d'abord d'un hobby de jeunesse. Son père, ingénieur en mécanique, chef d'atelier dans une firme de réparation des moteurs, l'emmenait souvent sur son lieu de travail et lui a appris à prendre des mesures, à dessiner, tracer des plans et utiliser tous types d'outils, dont les fraises. Quant à sa mère, elle laissait gentiment ses maquettes envahir peu à peu toutes les pièces de la petite maison qu'ils habitaient alors. C'est ainsi qu'il s'est mis à construire des aéromodèles qu'il faisait voler. Mais un jour où il s'était rendu dans une exposition de maquettes de bateaux, c'est en découvrant celle du *Savannah* qu'il a éprouvé une sorte de coup de foudre pour les réalisations navales. Ensuite, après des études aux Beaux-Arts en section textile, il a d'abord travaillé deux décennies dans la création de tissus imprimés sur coton. Sa manufacture présentait une étonnante particularité :

## Maquettiste : quand le hobby devient un métier

il y avait tout fabriqué lui-même, même les moules de mise en forme du tissu et effectuait en personne toutes les opérations, depuis le dessin jusqu'au tissage. Cependant, en dehors de sa profession, il continuait à s'adonner à la vocation qui l'animait depuis toujours, en créant des modèles de bateaux mais aussi une multitude d'objets à la demande ; il explique, en effet, qu'avant l'ordinateur, les industriels faisaient élaborer la maquette de tous les objets qu'ils voulaient commercialiser ; il se souvient ainsi avoir façonné une brosse à dents, une tour Eiffel miniature, une lampe. Finalement, il a abandonné le textile pour se consacrer de façon professionnelle à la fabrication de modèles réduits de bateaux. Précisons que le nom de « maquette » peut juste désigner un objet décoratif fait en série, même à la main ; alors que les modèles qu'il confectionne sont des pièces uniques, répliques de l'original à l'échelle exacte et en état d'être utilisées. Que crée-t-il essentiellement ? Des copies de navires ottomans ou de bateaux



turcs de l'époque de la république. Cette entreprise demande d'abord une énorme collecte des sources, qui ne sont pas toujours faciles d'accès lorsqu'il s'agit de textes en langue ottomane ; de plus, jadis, le navire portait le nom de son capitaine et changeait de nom en changeant de direction, ce qui rend parfois l'original difficile à retrouver. Il approfondit ses recherches dans les archives officielles ou familiales, avec les gravures des musées, mais la plupart du temps, ne parvient pas à retrouver le plan original. De toute façon, le posséder ne signifie pas qu'on pourra refaire le bateau, car le premier exercice qui s'impose relève de l'ingénierie navale : dessiner un plan à l'échelle de façon millimétrique, avec tous les détails, ce qui demande environ deux mois de soin, aujourd'hui sur ordinateur. Quant à la construction du modèle, dont il fabrique lui-même tous les éléments, car très peu de pièces toutes prêtes existent, elle exige trois autres mois, jusqu'à la peinture, même si certains outils modernes, comme la colle super glue ou l'imprimante en trois dimensions, ont facilité la tâche.

Qui sont ses clients ? Un collectionneur passionné désirant le modèle réduit d'un célèbre navire du passé ; ou un propriétaire qui doit se séparer de son bateau et en fait faire la copie pour la mettre dans son salon en souvenir ; ou un armateur qui veut montrer à un client



rebelle aux documents informatiques la maquette du yacht qu'il va lui vendre ; ou des musées, comme le Musée de la Mer, à Beşiktaş ou le Musée industriel Rahmi Koç, à Hasköy. Ou le Musée des maquettes Emre Kunt, à Bodrum, pour lequel il a participé, avec d'autres collègues, à la réalisation du modèle du croiseur turc *Yavuz*, qui fut à l'origine de l'entrée de la Turquie dans la Première Guerre mondiale.

Il exerce son métier dans un atelier spécialisé mais, comme lorsqu'il était enfant, a converti son appartement en chantier comportant à peu près tous les outils existants, pour pouvoir produire le modèle réduit de n'importe quel objet. Lui qui, seul ou en collaboration, a confectionné autour de deux-cents maquettes navales, en a-t-il gardé une seule ? Non, aucune, sa passion, c'est la création...

## Virginia Woolf au lycée Notre-Dame de Sion : une approche d'actualité

L'écrivaine britannique Virginia Woolf et ses combats pour le pacifisme et le féminisme pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont été mis en lumière dans une excellente soirée organisée au lycée français Notre-Dame de Sion, sous les auspices du Consulat général de Belgique. Ce spectacle a eu lieu à l'occasion de la célébration de la francophonie.

Lors d'une lecture-spectacle en accueil international produite par l'UCLouvain en collaboration avec les Midis Poésie de la Maison-Poème à Bruxelles (asbl reconnue par les services de la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique pour son travail artistique et littéraire), Pascale Seys, Valérie Bauchau et Carine Bratislavsky ont fait en mars dernier à Istanbul une lecture brillante sur le thème « Virginia Woolf, écrire dans la guerre ». S'appuyant sur de nombreuses lettres écrites par Virginia Woolf à sa sœur et confidente Vanessa Bell, les artistes ont narré et contextualisé ces textes. La lecture, très forte, est revenue sur divers moments forts de la vie de Woolf tels que la mort de ses parents, l'inceste, la maladie mentale, les guerres et enfin sa mort. Travaillant au Bloomsbury Group de Londres, Woolf rencontre dans sa carrière de nombreux intellectuels avec qui elle peut partager des idées. Elle défend puissamment dans ses écrits une théorie motrice du féminisme moderne et paci-

fique selon laquelle toutes les guerres ont été décidées par des hommes, puisqu'aucune femme, mère, sœur, ne pourrait choisir d'envoyer mourir ceux qu'elle aime. Touchée par la perte de son neveu dans la guerre civile d'Espagne débutée en 1936, elle connaît intimement cette cause.

Après des années d'écriture de romans et essais, en 1941, au cœur de la Seconde Guerre mondiale, elle confie à sa sœur entendre de nouveau des voix, comme au début du siècle, mais sans pouvoir y résister cette fois. Dans sa folie, elle décide finalement de se suicider le 28 mars dans l'Ouse, une rivière proche de sa maison de Rodmell en Angleterre.

Le spectacle, sans musique ou presque, était concentré sur les voix et leurs intonations, reflétant ainsi directement la raison de vivre de Woolf : l'écriture. Des sous-titres turcs aidaient les personnes non-francophones à suivre. La parole et les mots étaient le concept et le cœur

de l'histoire, portés par les magnifiques voix de Valérie Bauchau, Carine Bratislavsky et Pascale Seys. Fermer ses yeux pour se laisser prendre par les émotions de cette vie dramatique, entre grandeur intellectuelle et environnement désastreux, offrait la meilleure expérience immersive, même pour commencer à connaître Virginia Woolf. En outre, l'introduction de cette lecture-spectacle d'une heure environ propose de comprendre l'intemporalité des écrits de Woolf, en les réutilisant pour observer avec un nouveau regard la guerre en Ukraine depuis 2022, et la guerre armée entre le Hamas et Israël depuis 2023. Une soirée poignante et enrichissante.

\* Gabrielle Mahias







Sirma Parman

Dans le passé, ce qui a permis aux artistes de se démarquer, c'était leur capacité à

suivre de près l'évolution de leur époque, à créer des tendances et à intégrer des avancées philosophiques et technologiques dans leurs œuvres. N'était-ce pas cela qui a façonné les grands mouvements artistiques ? Par exemple, les lois de Newton ont trouvé leur écho dans l'art et la philosophie, influençant l'humanisme. Plus tard, la théorie quantique a eu des répercussions similaires. Pourtant, aujourd'hui, la rapidité avec laquelle la technologie évolue, notamment avec l'intelligence artificielle, semble à peine se refléter dans l'art contemporain.

Même si des artistes comme Refik Anadol connaissent une ascension fulgurante grâce à leur utilisation novatrice de la technologie, ils restent des exceptions. La majorité des artistes continue de privilégier des outils plus traditionnels. Cela s'explique en partie par des préoccupations éthiques. Certains créateurs voient l'intelligence artificielle comme une menace, comme l'a montré la polémique autour de l'utilisation de l'IA dans la conception d'affiches de films. Mais ici, il ne s'agit pas de céder l'art à l'IA. Il s'agit plutôt de se demander pourquoi tant d'artistes semblent

## Quand l'art et la technologie ne se rencontrent pas...

ignorer des tendances comme l'analyse de données, le machine learning ou la visualisation de données.

Est-ce parce que leur formation ne leur donne pas les compétences nécessaires ? Les artistes formés de manière classique peuvent avoir du mal à s'adapter. Or, ceux issus de formations plus contemporaines, comme Anadol, y parviennent mieux.

À travers l'histoire, les artistes qui se sont détachés des nouvelles tendances ont souvent disparu. Ceux qui sont devenus les légendes de l'art moderne, comme Picasso, ont rapidement capté et intégré ces innovations. Pensez à son célèbre tableau *Les Demoiselles d'Avignon* : chaque *Demoiselle* dans cette œuvre représente une période de



Sougwen Chung in her studio. (The Washington Post)

l'histoire de l'art. Mais l'une d'elles, inspirée par un masque africain, anticipait l'avenir de l'art. Picasso, même en ne prédisant pas exactement l'impact de cette influence, montrait une ouverture aux nouveautés.

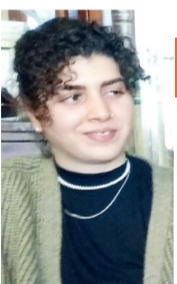
C'est pourquoi il est surprenant de voir l'hésitation de nombreux artistes contemporains face à la technologie. Je m'étonne aussi du fait que beaucoup d'artistes femmes semblent suivre la voie de Tracey Emin, privilégiant des matériaux « féminins » comme le tissu, le fil et l'aiguille, pour exprimer la sensibilité féminine. Pourtant, les débats autour de l'identité féminine ont évolué, et il est possible d'aborder ces questions d'une manière beaucoup plus créative et contemporaine. Bien sûr, il y a des femmes artistes qui ne craignent pas la technologie, comme Sougwen Chung. Son travail explore la collaboration entre l'humain et la machine, redéfinissant ainsi le rôle de l'artiste dans un monde technologique.

Dans son essence, l'art contemporain se fonde sur des œuvres dotées de profondeur philosophique, sociologique et politique. Mais est-ce encore le cas aujourd'hui ? Si la technologie a un tel impact sur tous ces domaines, pourquoi



ne pas la voir comme un élément à part entière de l'art ? Nous vivons tous déjà avec l'IA, que nous l'ayons voulu ou non, elle influence nos façons de faire.

La science évolue, les anciennes théories sont remplacées par de nouvelles, la technologie change et influence la philosophie et la manière de penser. Ces changements philosophiques stimulent d'abord l'art, la littérature, et le cinéma. Ils touchent ensuite le public à travers ces œuvres. Prenons la théorie quantique : ce n'est pas par les scientifiques que le grand public l'a découverte, mais grâce aux artistes et aux philosophes qui ont traduit ces concepts en œuvres accessibles. Mais aujourd'hui, cette chaîne de transmission semble rompue. Dans cet article, je soulève certes beaucoup de questions. Je n'ai pas encore de réponses claires, mais je compte poursuivre cette réflexion le mois prochain.



Simruğ Bahadır

Le film en stop-motion de Guillermo del Toro sorti en 2022, *Pinocchio*, n'est pas seulement une animation conçue pour un public adulte. Il constitue également une critique politique, se positionnant contre le fascisme et l'Italie de Mussolini à l'époque.

Geppetto, qui a perdu son fils lors de la Première Guerre mondiale, sombre dans l'alcool et le désespoir. Un jour, il se fabrique un enfant en bois (Pinocchio) à partir d'un pin qu'il avait planté près de la tombe de son fils. Comme on le sait, Pinocchio est ensuite transformé en enfant véritable, et commence à vivre comme le fils de Geppetto.

Le film repose donc sur l'histoire originale de Pinocchio. Mais il intègre de nombreux autres éléments afin de transmettre son message au public. Le ton général du film, sombre et inquiétant, est fidèle à l'univers de Guillermo del Toro. En un sens, il évoque également les films de Tim Burton. Si vous aimez ce genre de films, *Pinocchio* sera pour vous incontournable.

Le point central du film, qui diffère quelque peu de l'histoire originale, n'est pas tant la transformation de Pinocchio en un véritable enfant que l'impact et la transformation qu'il opère sur son entourage. Le meilleur exemple en est le singe acolyte du méchant du film : au départ jaloux et entièrement soumis

## Pinocchio de Guillermo del Toro : une animation pour les adultes



à son maître, il va, après ses interactions avec Pinocchio, développer une confiance en lui qui lui permettra de se rebeller et de prendre des décisions de manière indépendante.

Le film bénéficie d'un casting vocal impressionnant. Gregory Mann prête sa voix à Pinocchio, tandis que David Bradley incarne Geppetto. Parmi les autres grandes stars, on retrouve Cate Blanchett, Tilda Swinton, Finn Wolfhard, Burn Gorman, Ewan McGregor, Ron Perlman, Christoph Waltz, Tim Blake Nelson et John Turturro.

Pinocchio est profondément troublé par le fait de ne pas être aimé. À un moment donné du film, il se tient sous la statue de Jésus que Geppetto a sculptée pour l'église et demande : « S'ils l'aiment, pourquoi ne m'aiment-ils pas ? ». Séduit alors par les propos trompeurs du comte Volpe, le méchant du film, Pinocchio commence à travailler pour

lui. Mais bien entendu, les choses ne se déroulent pas comme prévu. Pinocchio se met constamment dans des situations délicates, au point de se retrouver à plusieurs reprises face à la Fée de la Mort, un personnage absent de l'histoire originale mais qui souligne l'immortalité de Pinocchio dans cette version de del Toro.

Dans l'histoire, le Podestat veut exploiter l'immortalité de Pinocchio en l'intégrant à l'armée... Au fil du récit, nous constatons que la relation entre le Podestat et son fils est exactement à l'opposé de celle entre Geppetto et Pinocchio. Car dans le film, le fascisme est abordé à travers l'attitude des pères envers leurs fils. En échouant à accepter leurs fils tels qu'ils sont - ces derniers n'étant pas tels qu'ils souhaitaient qu'ils soient -, tous les pères dans *Pinocchio* participent à cette dynamique perverse de contrôle :



le Podestat (Ron Perlman), fonctionnaire qui élève son fils, Candlewick (Finn Wolfhard), avec une discipline stricte ; le marionnettiste malveillant, le comte Volpe (Christoph Waltz) et sa maltraitance envers son singe Spazzatura (Cate Blanchett) ; et même un Mussolini, habilement tourné en dérision (Tom Kenny) en tant que figure paternelle pour toute une nation.

Vous pouvez trouver le film sur la plateforme Netflix. Toujours sur Netflix, il y a également un petit documentaire qui montre les étapes de la réalisation en stop-motion. Cela vous permettra de voir à quel point cette technique nécessite un travail minutieux.

Personnellement, je trouve que cette version de *Pinocchio* est particulièrement originale et réussie. Le film m'a profondément marqué, et je puis dire qu'il s'agit sans doute du meilleur film que j'aie vu consacré à ce personnage. À n'absolument pas manquer.